

Saint Paul, apôtre de l'unité dans un monde fragmenté

par Henry Quinson¹
membre fondateur de la Fraternité Saint Paul

Le pape Benoît XVI a proclamé **une année jubilaire saint Paul**, du 28 juin 2008 au 29 juin 2009, pour marquer le bimillénaire de la naissance de saint Paul, une naissance que l'on situe entre 7 et 10 ans après Jésus Christ. Avec l'apôtre Paul, nous allons aujourd'hui essayer de comprendre que la vigilance apostolique consiste à **nous situer positivement dans un monde qui hésite encore entre fragmentation et unité**, et à **inventer les formes nouvelles de l'Eglise** que nous suggère **l'Esprit de Jésus-Christ qui nous fait fils et filles du même Père**.

Saint Paul et la mondialisation

Personne n'est à l'abri de la mondialisation. La France est visitée par 80 millions de touristes chaque année, les Français regardent la télévision et surfent sur Internet. Les entreprises locales doivent s'adapter à la concurrence internationale.

Personne n'échappe à cette tendance profonde de la mondialisation. Elle était déjà à l'œuvre du temps de l'apôtre Paul dans l'espace méditerranéen avec le développement des voies romaines et des grandes villes marchandes de l'empire.

La mondialisation est-elle l'aboutissement d'une quête d'unité ou bien n'est-elle que le résultat d'une avidité qui creuse l'écart entre riches et pauvres et exacerbe les réactions identitaires ? En d'autres termes, l'homme du XXI^e siècle est-il essentiellement universaliste ou communautariste ?

Dans ce contexte de globalisation, l'Eglise du Christ doit-elle se réinventer pour devenir toujours plus catholique dans un monde à la fois matériellement de plus en plus unifié mais en proie, selon certains observateurs, aux logiques d'un « choc des civilisations » ?

Enfin, comment tirer du passé des enseignements pour aujourd'hui ?

Saint Paul nous laisse, à travers ses épîtres, une riche somme de réflexions théologiques et pratiques. Il fut en son temps, lui le citoyen romain juif devenu chrétien, l'homme d'une nouvelle synthèse religieuse, un apôtre de l'unité dans un monde fragmenté. Il est plus que jamais une source d'inspiration.

La Fraternité Saint Paul

La Fraternité Saint Paul a été fondée en 1997. Le nom de cette communauté est polysémique. Il permet une lecture à la fois laïque et confessionnelle, ce qui, en soi, est déjà typiquement paulinien, car **saint Paul a su distinguer religion universelle et culture de la cité sans les opposer**.

¹ Auteur de *Moine des cités, de Wall Street aux Quartiers Nord de Marseille*, 2008, 7^e édition, 40^e mille.

Saint Paul, apôtre de l'unité dans un monde fragmenté

D'abord, une « Fraternité Saint Paul » dans une cité HLM qui s'appelle précisément Saint-Paul souligne le désir d'une **présence dans un quartier** : y habiter vraiment, c'est-à-dire y dormir, y prendre ses repas, y accueillir et y servir ses voisins.

Ensuite, le mot « Fraternité » peut se comprendre comme un désir de vivre la devise républicaine inscrite sur le fronton de nos mairies : devenir ensemble citoyens d'une même ville et d'un même pays. Le nom de la communauté, qui est aussi une association loi 1901, ne s'impose donc pas directement comme confessionnel. Dans un pays farouchement laïc et un quartier majoritairement musulman, la Fraternité Saint Paul ne représente pas, sémantiquement, une « menace prosélyte ».

Cependant, le nom de la Fraternité est riche d'une signification plus profonde, proprement **chrétienne**. Si « Saint-Paul » est le nom du quartier, il est aussi et avant tout le nom de « l'Apôtre des nations ». La Fraternité Saint Paul est donc délibérément catholique, en communion avec le successeur de Pierre à travers l'évêque du diocèse.

La communauté est constituée de **célibataires**, à l'imitation de saint Paul, qui conseillait à ceux qui en avaient la possibilité et le charisme de se rendre disponible à l'annonce de l'Évangile en renonçant à fonder une famille².

Ses membres **prient** dans la grande tradition juive et monastique : lecture des Écritures et louange trois fois par jour. Ils habitent un quartier où « *il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles.* »³

Les frères sont de simples **locataires**, accueillants comme l'apôtre Paul qui « *demeura deux ans entiers dans une maison qu'il avait louée* » où « *il recevait tous ceux qui venaient le voir, prêchant le royaume de Dieu.* »⁴

Les frères vivent de leur **travail** : « *Dans le travail et dans la peine, nous avons été nuit et jour à l'œuvre, pour n'être à charge à aucun de vous.* »⁵

Enfin, les frères essaient de devenir les **témoins de la charité de Dieu** : « *Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.* »⁶ Car le Christ s'identifie « *aux plus petits qui sont nos frères.* »⁷ Il appelle chacun à devenir à la fois sacrement de l'union intime avec Dieu, par le don de sa vie, et signe de l'unité du genre humain par le voisinage évangélique : « *Par la croix, en sa personne, il a tué la haine* » et l'humanité devient « *un seul corps* »⁸.

La mission paulinienne, œuvre de transformation

Maurice Pivot écrit dans son livre *Un nouveau souffle pour la mission* : « *L'universalité du dessein de Dieu s'inscrit toujours en notre terre par la transformation d'hommes et de femmes arrachés aux particularismes dans lesquels ils sont enfermés.* »⁹

² 1 Co 7, 7.

³ 1 Co 1, 26.

⁴ Ac 28, 30-31.

⁵ 2 Th 3, 8.

⁶ 1 Co 13, 2.

⁷ Mt 25, 40.

⁸ Ep 2, 16.

⁹ Maurice Pivot, *Un nouveau souffle pour la mission*, Les Editions de l'Atelier, Paris 2000, p. 179.

Saint Paul, apôtre de l'unité dans un monde fragmenté

Accepter cet arrachement et cette transformation, tel est le défi qui est lancé aux moines en cité. Tel est aussi le défi qui se présente, par la force des choses, à tous les immigrés venus habiter, librement ou sous la contrainte, les quartiers déshérités des grandes villes occidentales. Mais tel est aussi le défi pour tous les chrétiens s'ils veulent participer à la transformation du monde plutôt que de l'ignorer, s'en plaindre ou la subir sans discernement ni réaction.

Les communautés chrétiennes fondées par saint Paul étaient toutes marquées par un monde divisé, religieusement (juifs et païens), culturellement (grecs et barbares), socialement (esclaves et hommes libres), économiquement (riches et pauvres).

Il en est de même dans les cités du troisième millénaire. Par le choix du logement les moines des cités dénoncent toute forme de ségrégation. Ils protestent et luttent contre le racisme, la pauvreté, le chômage, l'illettrisme, l'ignorance, la violence et la drogue. Mais ils veulent aller encore plus loin : par leur présence parmi les laissés-pour-compte, par l'entraide, le partage et la prière, ils veulent se laisser engendrer à la Vie. Et la Vie, c'est le Christ, lui qui est par excellence le « frère universel ».

Cette question du choix du lieu d'habitation et de la mixité sociale n'est pas réservée à une partie de l'Eglise ou aux seules banlieues urbaines. Les zones rurales sont aujourd'hui sévèrement éprouvées économiquement, socialement et culturellement. Il n'est pas étonnant que l'Eglise elle-même soit gravement secouée. Que se passe-t-il ?

Saint Paul et la mixité sociale

Après l'exode rural massif des années 1950, qui a rendu la France beaucoup plus urbaine et internationalisée, après les chocs pétroliers des années 1970 et l'émergence des nouveaux pays industrialisés à la fin du 2^e millénaire, après l'arrivée de nombreux immigrants du Sud avec la politique du regroupement familial à partir de 1976, le grand défi aujourd'hui en France est celui de l'identité culturelle et de la mixité sociale.

Il est impossible que ces évolutions très rapides et très profondes soient sans effet sur les relations entre générations sur le plan religieux, sur la stabilité des communautés et sur l'expression de la foi. Les Français aujourd'hui changent en moyenne 4 fois dans leur vie d'habitation. Comment faire Eglise dans ces nouvelles conditions de mobilité géographique ?

Si notre Eglise n'était pas en profonde mutation, il faudrait s'inquiéter ! Il y a donc des courbes qui baissent (les baptêmes d'enfants, la pratique dominicale) et les courbes qui montent (les baptêmes d'adultes, les pèlerinages), les communautés qui meurent et les communautés qui naissent. A titre d'exemple, la Fraternité Saint Paul est née dans une cité HLM construite en 1962. Or son plus ancien membre fondateur est né en 1961. A monde nouveau, Eglise nouvelle !

Telle était la vision de saint Paul. Il pressentait que l'Eglise devait s'insérer dans le vaste réseau méditerranéen de l'empire romain. Elle devait même en devenir l'âme car Dieu *« nous a fait connaître le mystère de sa volonté, son projet bienveillant, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : récapituler toutes choses dans le Christ, ce qui est dans les cieux comme ce qui est sur la terre. »*¹⁰

¹⁰ Ep 1,9.

Saint Paul, apôtre de l'unité dans un monde fragmenté

Le ghetto français

Dès 1993, le groupe de rap NTM chantait « *Qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu ?* » Le 27 octobre 2005, deux adolescents meurent électrocutés en tentant d'échapper à un contrôle de police en région parisienne : des émeutes urbaines éclatent à travers tout le pays. L'état d'urgence est décrété le 8 novembre. Suivent trois semaines de violence, qui causeront plus de dégâts matériels qu'en mai 1968.

Elles nous rappellent que notre société n'est pas aussi paradisiaque que nos publicités voudraient nous le faire croire. Les Français se cachaient derrière leur PIB : la France est une société riche mais « anxiogène ». C'est le mot qu'emploient les sociologues pour décrire le climat d'angoisse qui règne depuis longtemps dans l'Hexagone, champion du monde des ventes de calmants et autres cachets anti-stress.

La violence des enfants ne serait-elle pas la réaction à une hantise qui parcourt toute la société des adultes : celle d'échapper à la relégation dans la course aux « bonnes places », dans un jeu où chacun cherche à s'éviter plus qu'à vivre ensemble ? Certains chercheurs dressent un tableau sans complaisance de la ségrégation qui sévit actuellement en France. Ils montrent que le problème des « banlieues » renvoie aux valeurs et aux stratégies de l'ensemble de la société. Chacun cherche à habiter dans un environnement social porteur. Revenus, diplômes, emploi, éducation, infrastructures sont corrélés au prix de l'immobilier. Chacun exclut la catégorie sociale immédiatement inférieure à la sienne. Les familles immigrées pauvres ne sont que le dernier maillon d'une chaîne implacable. Ce jeu de chaises musicales est en totale contradiction avec l'Évangile.

Certes, on peut comprendre le triste constat d'Eric Maurin : « *Le 'bon citoyen' qui, relativement diplômé et correctement rémunéré, irait s'installer par solidarité dans un quartier déshérité serait rapidement suspecté d'être un 'mauvais parent'.* »¹¹ Mais certains couples osent habiter en cité HLM par choix. C'est possible quand les enfants sont en bas âges, comme le prouvent depuis cinq ans Xavier et Emmanuelle Linares à Saint-Paul. Surtout, les célibataires de l'Église, eux, sont libres d'aller vivre dans ces lieux d'exclusion. Ces voisins sont des frères et des sœurs. Le Christ, tout Dieu qu'il était, est venu habiter parmi les hommes. Il invite à le suivre en prenant la condition des habitants des cités : de Christ souffrant ils deviendront Christ de gloire !

Saint Paul, apôtre interculturel

Rompant avec la tradition de la III^e République rurale, l'instituteur et le maire n'habitent plus le village des familles modestes. Tous prononcent de vibrants plaidoyers en faveur de la « mixité sociale », mais ils ne la pratiquent guère. Ils acceptent le divorce territorial (logements sociaux), scolaire (carte scolaire), économique (chômage, précarité, bas revenus, minima sociaux, marché noir), religieux (islam) et ethnique (immigration). La mixité sociale ne serait-elle qu'un vœu pieux, masquant un système d'exclusion ? Le choix d'un travail à mi-temps et notre logement doivent rappeler que la présence du Christ est concrète et que sa communion est totale.

L'historien et académicien René Rémond a laissé son « testament » dans une livre d'entretiens paru en 2005 chez DDB : *Le nouvel anti-christianisme*. Il y écrit : « *Les chrétiens*

¹¹ Eric Maurin, *Le ghetto français, enquête sur le séparatisme social*, Seuil, 2005, p. 85.

Saint Paul, apôtre de l'unité dans un monde fragmenté

tiennent pour une part le réseau associatif, en particulier dans le domaine caritatif ou celui du soutien scolaire, entre autres. A mon sens, il leur faudrait prendre sans doute d'autres initiatives, pour être présents aux jeunes de banlieue, par exemple. On a beaucoup souri des patronages qui proposaient autrefois aux enfants des activités de cinéma ou de football, mais cela permettait d'avoir un encadrement éducatif très utile, dans bien des cas au profit des milieux populaires. Nous mesurons actuellement les conséquences d'une absence de tels cadres dans certains quartiers, qui n'est pas sans favoriser d'ailleurs la percée de mouvements religieux fondamentalistes, qu'ils soient d'origine musulmane ou chrétienne, à l'instar des Témoins de Jéhovah. »

Saint Paul, sur ce sujet, est un maître. La mission paulinienne consiste à oser le déplacement géographique pour intégrer le christianisme dans la société dans une dynamique interculturelle. Paul est polyglotte : il parle hébreu en famille et le grec du monde des affaires à l'extérieur. Fort de cet atout multiculturel mais surtout convaincu par son expérience de l'universalité du salut en Jésus Christ, Paul conteste le fonctionnement traditionnel de la cité grecque, cette oligarchie qui pratiquait l'endogamie, le mariage entre soi. Il voulait transformer cette société fragmentée en communion universelle. A l'époque, les communautés d'immigrés n'étaient pourtant pas préparées, elles non plus, à cette nouvelle manière de voir l'articulation entre religion, société et culture. Il existait une forme sectaire de communautarisme exclusif où le groupe ethnique restait pour toujours soudé autour des dieux ancestraux à travers des rituels collectifs intangibles. A Marseille, la communauté comorienne (80 000 personnes sur 800 000 habitants) fonctionne encore largement ainsi, avec ses *shionis* et ses « grands mariages ». Saint Paul au contraire acceptait le mariage mixte entre une chrétienne et un non croyant¹².

L'Eglise domestique et le voisinage évangélique

Paul justifie le mariage mixte parce qu'il considère la famille, ou plutôt la maisonnée (l'*oikos*), comme le champ missionnaire par excellence. Paul reconnaissait aux femmes la possibilité de diriger la prière. Phoebe exerçait la diaconie dans l'Eglise de Cenchrées¹³. Lydie réunissait chez elle et autour d'elle le premier groupe chrétien de Philippes¹⁴. Ce n'est que deux générations plus tard que l'auteur paulinien de la 1^{ère} épître à Timothée – qui n'est pas Paul lui-même selon l'exégèse moderne – replace la femme sous la tutelle de son époux.

Le rôle de la maison est capital. Madeleine Delbrêl s'avère, sur ce point, très paulinienne. En effet, cette assistante sociale en région parisienne reprend un concept qui a cours dans les milieux des travailleurs sociaux de son époque : la « résidence sociale ».

Qu'est-ce qu'une « résidence sociale » ? Deux textes, écrits en mars¹⁵ et en juillet 1941¹⁶, définissent très précisément ce type de présence à la société¹⁷. Dans *Veillée d'armes, aux travailleuses sociales*, Madeleine Delbrêl explique que « la résidence, c'est une maison

¹² 1 Co 7, 12-14.

¹³ Rm 16,1-3.

¹⁴ Ac 16,15.

¹⁵ Madeleine Delbrêl, « La Résidence », 6^e tome des *Œuvres complètes*, Nouvelle Cité, à paraître.

¹⁶ Madeleine Delbrêl, *Veillée d'armes, aux travailleuses sociales*, 1942, 5^e tome des *Œuvres complètes*, Nouvelle Cité, 2007, p. 239-254 et 294-296.

¹⁷ La résidence sociale est le service préféré de Madeleine Delbrêl, mais elle n'en est pas l'inventeur. L'idée vient de Grande-Bretagne. Elle est mise en œuvre à Paris en 1896 par Marie Gahéry, puis par Mercédès Le Fer de la Motte. C'est par l'une des disciples de cette dernière, Marie-Jeanne Bassot, que Madeleine Delbrêl, encore étudiante à l'Ecole pratique de service sociale, découvre la résidence sociale de Levallois.

Saint Paul, apôtre de l'unité dans un monde fragmenté

où quelqu'un habite, [...] qu'on rencontre dans le quartier. C'est quelqu'un qui est [...] toujours là. »¹⁸ Cette forme d'intervention sociale se distingue nettement de tous les autres services, qui sont spécialisés selon des critères non géographiques : petite enfance, écoles, usines, chômage, maladie, vieillesse, etc.

L'assistante qui travaille dans la résidence sociale – « l'assistante de quartier » – est donc une généraliste capable de servir, le cas échéant, de relais. Elle doit avant tout « *habiter réellement* »¹⁹ la résidence pour une « *fonction d'accueil* »²⁰. Car « *nous ne croyons pas assez à l'immensité des rencontres.* »²¹ Ce qui compte, c'est la proximité et la durée, qui permettront de connaître chaque personne par son nom, de tisser des liens avec les familles et de comprendre, de l'intérieur, les relations entre voisins : « *Une action lente, tenace, persévérante, fait œuvre. L'assistante de secteur est assimilée à la vie propre du quartier.* »²²

Cette relation personnelle et globale à chacun et à tous s'enracine dans une conscience vive du rôle de « *la maison* ». Dans *La Femme et la maison*, Madeleine Delbrêl constate que « *les grands sentiments humains réclament cette proximité dans la même maison, et naissent souvent de cette proximité même : les foyers d'études, les écoles, les monastères, les églises. [...] Le fait de bâtir sa maison au milieu des autres maisons, c'est être une cellule dans ce corps, dans cet organisme de pierre.* »²³ Dans un quartier « *se rencontrent les deux forces qui forgent les peuples : la vie des familles et la vie sociale.* »²⁴ Nous sommes au cœur d'un « *grave secret* » : « *ce sont les maisons vivantes qui font les pays vivants, et les maisons mortes annoncent la mort des pays.* »²⁵

L'Eglise paulinienne est un réseau de maisonnées qui, à défaut d'emails, s'écrivent et lisent notamment les lettres de l'apôtre Paul. Il ne s'agit pas d'assistantes sociales mais de personnes privées. D'ailleurs, Madeleine Delbrêl elle-même réalisera finalement son projet de résidence sociale en fondant des communautés religieuses, en commençant par Ivry-sur-Seine. Les monastères du Moyen Age étaient aussi des lieux de vie chrétienne qui accueillent et rayonnent.

De même, le « nouveau monachisme » américain se caractérise par le choix du lieu – les « banlieues » déshéritées de la mondialisation. Le mouvement évangélique lui-même, très dynamique, s'appuie, à côté de ses grands rassemblements, sur des « House Churches », qui sont des « relais d'Eglise » domestiques. Saint Paul a donc initié une ecclésiologie de la famille, du rôle central des « laïcs », de la mission par capillarité à partir de petits groupes qui vivent la convivialité par une insertion urbaine rayonnante pour le voisinage. Ce voisinage évangélique peut très bien se décliner dans le monde rural, monde éprouvé et en demande de solidarités.

¹⁸ Madeleine Delbrêl, « La Résidence », 6^e tome des *Œuvres complètes*, Nouvelle Cité, à paraître.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

²² Madeleine Delbrêl, *Veillée d'armes, aux travailleuses sociales*, 1942, 5^e tome des *Œuvres complètes*, Nouvelle Cité, 2007, p. 295.

²³ Madeleine Delbrêl, *La Femme et la maison*, 1941, 5^e tome des *Œuvres complètes*, Nouvelle Cité, 2007, p. 191.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*, p. 193.

Saint Paul, apôtre de l'unité dans un monde fragmenté

Culture et religion : la révolution paulinienne

La naissance de communautés chrétiennes à l'époque de saint Paul posait de graves questions dans une société grecque qui définissait son identité et son unité par des banquets conviviaux où se mêlaient sacrifices aux idoles et repas. La première communauté chrétienne de Jérusalem a choisi de développer l'esprit de corps : elle mettait tout en commun et n'avait qu'un seul cœur, répète les Actes des apôtres. Elle ne se définissait pas par rapport au monde environnant. Saint Paul au contraire, appellent les communautés à se structurer en fonction de l'avenir eschatologique et de la transformation de la société : « *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ.* »²⁶

La théologie de l'unité de Paul est porteuse d'une dynamique de transformation sociale. Elle s'affranchit clairement des marqueurs culturels juifs du passé : circoncision et interdits alimentaires. A vrai dire, elle opère une révolution de la pensée et de la pratique religieuse : pour la première fois, religion et culture sont distingués. On peut être chrétien circoncis ou incirconcis, on peut être chrétien en gardant les coutumes de la culture juive ou grecque. On peut donc être chrétien et prier en toute langue. En christianisme, il n'y a ni « terre sainte » ni « langue sacrée » ni « coutume immémoriale ».

Voilà qui est bien utile pour se situer dans un contexte de mondialisation, d'urbanisation, d'immigration, de multiculturalisme et de rencontres interreligieuses. La France est désormais le 3^e pays juif au monde, et, avec 8% de musulmans en France, l'Hexagone pèse plus aujourd'hui dans l'islam que le Liban. A Marseille, 2^e ville de France, il y a 80 000 juifs et 200 000 musulmans sur 800 000 habitants.

Paul, véritable passeur de culture, fut considéré comme un renégat par les communautés chrétiennes d'origine juive restées de stricte observance. Ces communautés – les Ebionites et autres Elkhasaïtes – devinrent de plus en plus sectaires après la destruction du Temple en 70. Pour elles, Paul était un personnage instable, hésitant entre deux mondes alors qu'il était en fait l'homme d'une nouvelle synthèse interculturel. Paul avait déjà réalisé ce que le concile Vatican II précisera. Il fut attaqué pour les mêmes raisons mais s'avéra capable de relever le défi du « choc des civilisations » de Samuel Huntington en dissociant religion et culture.

Quand Paul écrit aux Corinthiens que l'interdit alimentaire n'est pas un mode d'accès à Dieu, il l'inscrit dans le registre de la culture et non dans celui du sacré. Or il est un précurseur, car la destruction du Temple de Jérusalem en 70 a fait disparaître le rituel des sacrifices d'animaux du judaïsme lui-même et les cercles philosophiques païens l'ont remis en cause, eux aussi, à partir du III^e siècle. Pour Paul, c'est le Christ qui s'offre en sacrifice et nous sommes appelés à nous unir à lui pour qu'advienne le Royaume où tous les hommes seront frères dans l'Amour du Père.

Le même travail devra être fait avec les musulmans européens à partir des questions très concrètes de la viande hallal, du jeûne du ramadan, du voile, de la piscine, de la séparation des sexes, etc.

²⁶ Ga 3, 28.

Saint Paul, apôtre de l'unité dans un monde fragmenté

Abraham le croyant

Saint Paul, dans le chapitre 4 de l'épître aux Romains, explique expressément qu'Abraham « *était devenu un homme juste* » lorsqu'il « *eut foi en Dieu* ». Et il ajoute : « *Quand cela lui est-il arrivé : quand il était circoncis, ou quand il ne l'était pas encore ? Non pas quand il l'était, mais avant.* » Le rite de la circoncision est un acte culturel relatif et non un marqueur religieux absolu et universel.

Saint Paul initie donc **une théologie de l'unité fondée sur la foi et non la circoncision**. Plus généralement, il relativise les observances : il introduit une différence entre religion du cœur – spiritualité – et pratiques extérieures et culturelles. Il n'exclut pas les circoncis. Il pense à ses frères juifs. Nous pouvons y ajouter les circoncis de l'islam.

Cependant, chrétiens, juifs et musulmans doivent écouter tout l'enseignement de Jésus sur cette question. Ainsi, le Christ met en garde les pharisiens contre toute idolâtrie de leur généalogie : « *Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion, et n'allez pas dire en vous-mêmes : 'Nous avons Abraham pour père' !* »²⁷ La filiation avec Abraham, en soi, n'a aucune espèce d'importance : c'est la foi d'Abraham qui compte. Or cette foi, quelle est son contenu ? De quel Dieu s'agit-il ? Il ne suffit pas d'admirer les uns ou les autres parce qu'ils prient trois, cinq ou sept fois par jour ! Qui prient-ils ? Quels sont les fruits de cette prière ? « *Produisez donc un fruit qui exprime votre conversion !* »

Dans l'évangile de Jean, les pharisiens s'opposent à Jésus au nom de leur descendance abrahamique ! Jésus leur dit : « *Si vous êtes les enfants d'Abraham, vous devriez agir comme Abraham. Et en fait vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Abraham n'a pas agi ainsi.* »²⁸

Jésus n'a pas une représentation du monde comparable à un oignon où il y aurait ceux qui se réclament d'Abraham, puis ceux qui croient en Dieu, puis les agnostiques et enfin les athées. « *La lettre tue, mais l'Esprit donne la vie* »²⁹, dit Paul. Et « *là où est l'Esprit, là est la liberté* »³⁰. En un mot, s'en tenir à la lettre seule, c'est s'abandonner à la destruction de la liberté, l'intégrisme, cependant que la Parole, animée par l'Esprit, exclut tout ce qu'on appelle aujourd'hui le fondamentalisme religieux.

Au cœur de la mission, l'inhabitation

Frère Christophe de Tibhirine est ordonné prêtre le 1er janvier 1990. Ce jour-là il précise la source, le contenu et la modalité de sa mission : « *Je suis plutôt débordé par le Don de Dieu. C'est normal, car Dieu est plus grand que notre cœur ! [...] J'ai une seule chose à vous dire, c'est le 'je t'aime de Jésus'. Nous avons tous besoin de ce 'je t'aime' pour vivre. Ce 'je t'aime' n'est pas seulement pour nous [chrétiens] mais pour tout le monde. [...] Il est pour ce pays qui en a tant besoin, ce cœur de l'Eglise aimant pour nous qui sommes là et pour tous ceux qui nous entourent.* »

La moitié des convives sont musulmans : le prêtre catholique, comme tous les baptisés, reçoit un sacrement qui le met au service de tous les hommes, qu'ils soient chrétiens

²⁷ Mt 3, 7-12.

²⁸ Jn 8, 31-59.

²⁹ 2 Co 3, 6.

³⁰ 2 Co 3, 17.

Saint Paul, apôtre de l'unité dans un monde fragmenté

ou non. La distinction paulinienne entre foi et culture s'impose. Christophe écrira qu'il a « *conscience d'une mission : celle de devenir frère* ». Dès lors tombent les objections d'arrogance missionnaire, de prosélytisme agressif et de sectarisme confessionnel.

A ceux qui dénoncent l'arrogance missionnaire comme consubstantielle au christianisme, Christophe rappelle que le vrai disciple du Christ n'a aucune prétention à la supériorité ni à l'exclusivité. L'authentique témoignage chrétien est une annonce inoffensive et libératrice : « *J'ai une seule chose à vous dire, c'est le 'je t'aime de Jésus'. Nous avons tous besoin de ce 'je t'aime' pour vivre.* »

La démarche évangélique n'est pas prosélyte, au sens où elle n'impose rien par la force : Jésus est mort sur la croix alors qu'il était le « Dieu tout puissant » ; annoncer l'Amour nécessite de se laisser « désarmer » par l'Amour, qui est douceur, patience, don désintéressé et total de soi, respect absolu de la conscience de l'autre. Les groupes armés qui revendiqueront l'assassinat de Christophe reprocheront aux moines de Tibhirine d'avoir « *appelé les musulmans à s'évangéliser.* » Aux yeux de leurs ravisseurs, ils n'étaient pas « *coupés du monde* » et, à ce titre, il était légitime de les tuer. En fait, dès 1988, la communauté de Tibhirine avait donné à ses voisins une salle pour l'éducation religieuse musulmane des enfants du village, dans l'enceinte même du monastère. Ils ne pouvaient donc pas être moins prosélytes !

Nul sectarisme : ouverture totale à l'autre au contraire ! Accueil de ce qu'il y a de juste et de bon dans sa tradition religieuse même ! Suivre le Christ, c'est aimer son prochain jusqu'à « *tendre l'autre joue* »³¹ lorsqu'il vous agresse. « *L'autre joue, c'est tout mon corps* » précise Christophe le 25 septembre 1993, « *mon plus beau profil [...], mon profil d'espérance* », ajoute-t-il le 19 juin 1995. Jésus appelle à aimer jusqu'à son « ennemi » : il a montré l'exemple par sa mort sur la croix.

Au total, la « mission » chrétienne a donc pour unique source l'Amour tel que le Christ l'a défini par sa vie rapportée dans les évangiles. Son contenu est aussi l'Amour : « *J'ai une seule chose à vous dire, c'est le 'je t'aime de Jésus'.* » Enfin, la modalité de la mission relève de la surabondance et non d'un quelconque devoir ou calcul tactique préprogrammé : « *Je suis plutôt débordé par le Don de Dieu* » ; l'Eglise est « *débordée par l'amour de Jésus.* » Le vrai disciple du Christ est rempli de l'Amour de Dieu au point que son cœur déborde « *pour tous ceux qui nous entourent.* »

Frère Christophe est disciple de Paul : le chrétien est celui en qui habite le Saint Esprit. Cette grâce dite de l'inhabitation configure celui qui la reçoit au Christ : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* »³² ; « *Que le Christ habite dans vos cœurs par la foi !* »³³ ; « *Le Christ en vous est l'espérance de la gloire !* »³⁴

Cette union vitale avec le Christ transforme le disciple en ressuscité ressuscitant. Devenir Christ, telle est la vocation chrétienne selon l'apôtre Paul. Ce ferment mystique transformera le monde en l'unifiant dans un amour universel aux couleurs inédites des temps nouveaux.

³¹ Mt 5, 39.

³² Ga 2,20.

³³ Ep 3, 17.

³⁴ Co 1,27.